

Congrès national du SNES à Marseille : récit d'une première participation.

Si d'aucuns ont jugé bon de plaisanter sur une soi-disant semaine au soleil, cette expérience s'est révélée assez lointaine d'une annexe d'un club de vacances mais très instructive sur le fonctionnement de notre syndicat.

Cette semaine a démarré lundi 31 mars, au lendemain de la défaite de la gauche aux municipales, symbolisée entre autre par la énième victoire de Gaudin dans la cité phocéenne.

En ce lundi après-midi, après l'accueil des délégations venues de toute la France métropolitaine, des DROM-COM et de l'étranger (une délégation « hors de France » représente les lycées français à l'étranger), le congrès a débuté par les discours introductifs de Laurent Tramoni, S3 de Marseille en charge de l'organisation, puis de Frédérique Rollet, secrétaire générale. Mais pour les quelques 460 congressistes, la nouveauté c'est le débat autour du thème introductif. C'est la première fois que le congrès propose de discuter sur la stratégie syndicale et la situation politique en ouverture. Pour moi, c'est la découverte de l'application de la démocratie interne dans le fonctionnement du SNES : chaque tendance (Unité et Action, Ecole émancipée, Emancipation, URIS) et chaque délégation peut intervenir à la tribune. Les débats sont longs et ce n'est que vers les 20h00, après le 1^{er} vote sur ce thème introductif, que chacun peut aller se restaurer. Mais la journée n'est pas finie car pour les plus courageux et les plus endurcis, la soirée continue avec les réunions de chaque tendance.

Mardi 1^{er} avril : Valls est le nouveau premier ministre et les congressistes ne se font guère d'illusion sur un changement de cap, concernant l'éducation comme le reste de la politique gouvernementale. Une nouvelle journée commence dans le palais des congrès du parc Chanot. Peut-être une des plus intenses car c'est celle du travail par commission. Pour chacun des quatre thèmes du congrès, une salle de réunion afin de débattre du texte préparatoire et de proposer des amendements. Les délégations se scindent et chacun va défendre et proposer les changements préparés lors des congrès académiques. Si les rapporteurs ont déjà intégré des modifications grâce aux rapports remontés de chaque académie, les congressistes discutent encore âprement afin que le texte qui sera proposé le lendemain et le surlendemain lors des votes en séance plénière soit le plus fidèle possible aux demandes des adhérents. Novice, je partage mon temps entre les thèmes 1 (réussite de tous les élèves) et 3 (pour une société plus juste et solidaire). Les rapporteurs répondent aux congressistes, intègrent certaines demandes. Les congressistes rédigent des amendements pour le vote en séance plénière du lendemain. Les débats sont clos vers 19h. Pour les rapporteurs, il faut retravailler le texte, pour les autres une nouvelle réunion de tendance s'annonce après le repas.

Mercredi 2 avril : Qui sera ministre de l'éducation ? Si cette question parcourt les couloirs, il va falloir jouer entre la surveillance des réseaux sociaux et l'étude des amendements. Sont au programme : thème 3 le matin et thème 1 l'après-midi. Chaque délégation étudie le nouveau texte distribué à l'ouverture des débats. Je découvre à nouveau l'application stricte de la démocratie. Pendant plusieurs heures en effet, des membres des délégations, au nom d'une académie ou d'une tendance, viennent défendre leur point de vue à la tribune. Les rapporteurs continuent leur travail de synthèse et modifient le texte au fur et à mesure de l'intégration de certains amendements. Puis vient le temps du vote et les portes de la salle se ferment. Armée de mon carton rouge siglé SNES, assise avec les neuf autres membres de la délégation bisontine, je lève le bras au rythme des annonces : qui vote pour, contre, s'abstient, ne prend pas part au vote ? Cette discipline s'applique motion après motion, amendement après amendement puis sur le texte entier. Les équipes de compteurs du staff marseillais ont beau être rodées, les délais sont dépassés pour le thème 3. Mais en cette fin de matinée, l'émotion va gagner les rangs des congressistes. Ce n'est pas l'annonce de la nomination de Hamon qui fait frissonner mais une autre découverte : le congrès du SNES n'est pas fermé sur lui-même, il s'ouvre aux autres luttes syndicales et à d'autres enjeux que les siens. Toute la semaine en effet, des représentants d'autres branches de la FSU, d'autres syndicats et de personnalités politiques régionales interviennent à la tribune. En ce jeudi les deux interventions les plus émouvantes, les plus intenses, celles qui marquent unanimement les esprits entrecoupent les débats. Tout d'abord celle de Xavier Imbernon, représentant des FRALIB de Gémenos en lutte contre le géant de l'agroalimentaire UNILEVER. A la fin de son discours qui retrace l'histoire des 4 ans de lutte de ces ouvriers de l'usine de production des tisanes Eléphant contre la fermeture du site alors que celui-ci est viable, c'est toute la salle qui se lève pour l'applaudir. Après un bon repas, il est temps de remonter pour le thème 1. Le débat reprend (interventions pour défendre les différents amendements) et, avant le vote, une autre intervention forte. Parmi les personnes présentes cette semaine, des invités internationaux venus du Congo, du Brésil, de Tunisie, du Japon, etc... Le premier à intervenir est Ahmed Sehweil, de la GUPT, un syndicat palestinien. Il présente son combat pour l'éducation, la paix, le respect des droits. Il évoque les *check-points* qui rendent quasi impossible le fonctionnement d'une éducation nationale. Il est à son tour ovationné par l'assemblée. Les débats reprennent pour de longues heures avant le vote. L'honnêteté doit ici me faire évoquer le bar et le stand du S3 de Marseille avec les produits régionaux qui permettent à chacun de faire une pause bien méritée quand l'envie de se

dégourdir les jambes et de s'aérer l'esprit se fait trop sentir... Ce soir pas de réunion de tendance, c'est la soirée du congrès pour les uns ou un restaurant en ville pour les autres.

Jeudi 3 avril : Une certaine routine s'installe, les débats sur les thèmes 2 (les personnels et les métiers) et 4 (pour un syndicalisme offensif) clôturés par les votes en plénière organisent la journée. Comme lors de la journée précédente, les grosses académies, telle Lille ou Créteil, sont celles qui interviennent le plus à la tribune. Pour l'équipe bisontine, qui a vu la quasi-totalité de ces amendements intégrés soit préalablement par les rapporteurs à la suite du congrès académique, soit lors du travail en commission de mardi, le débat du thème 4 est l'unique occasion d'intervenir pour défendre un amendement sur la nécessité de moderniser la communication via l'utilisation raisonnée des courriels à toute la profession. Nathalie Faivre monte à la tribune pour deux minutes, temps réglementaire imposé par les rapporteurs. Malgré le soutien de quelques autres académies, notre amendement ne passe pas, étant rejeté lors du vote. Encore et toujours l'application de la démocratie. La journée se termine vers 20h30, les débats encore une fois très animés nous ayant retenus en plénière au-delà des horaires prévus.

Vendredi 4 avril : journée de clôture. Après le travail sur des centaines d'amendements, plus de cinquante interventions par thème en plénière pour les défendre, des heures de débat, vient le temps du bilan. Reste quelques votes sur les modifications des statuts, sur la politique de solidarité internationale, sur la commission action. La délégation bisontine n'assistera pas aux discours de clôture, le train pour Besançon ne pouvant pas attendre... Encore quelques levées de carton et c'est le départ.

Au final je dirai que le congrès est un moment de réflexion et de débats intenses, où chaque délégation, où chaque tendance à l'occasion de s'exprimer. La synthèse est parfois difficile, et il arrive que la discussion s'éternise sur des points de détail, par exemple sur la subtilité d'un mot de vocabulaire. Cependant elle permet au militant de base, comme moi, de voir les arcanes de notre syndicat, de rencontrer et d'écouter ceux qui au S4 portent les idées de notre mouvement et s'en font les voix dans les discussions avec les autres syndicats et le ministère. Le congrès permet aussi de prendre du recul par rapport à la vie syndicale journalière au sein d'un établissement, de prendre de la hauteur et de se plonger davantage dans le sens politique de la lutte. Les textes adoptés sur les quatre thèmes de ce congrès seront prochainement disponibles.

Ludivine Krattinger-Couturier.

NB : un clin d'œil à toute l'équipe de Besançon ayant vécu cette semaine syndicale : Sylviane, Nathalie, Mohamed, Aurélien, Stéphane, Jérôme, Jean-Marc, Alain et Didier.